

**Zeitschrift:** Ingénieurs et architectes suisses  
**Band:** 114 (1988)  
**Heft:** 9

## Sonstiges

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Bibliographie**

- [1] GANTERT, FRITZ : «CIM ist kein reines Informatikproblem, denn...», *I.O. Management-Zeitschrift*, 56 (1987), Nr. 9.
- [2] SAVAGE, CHARLES M. : «Program Guide for CIM Implementation», CASA/SME Technical Council Amsterdam: North Holland, Elsevier, 1985.

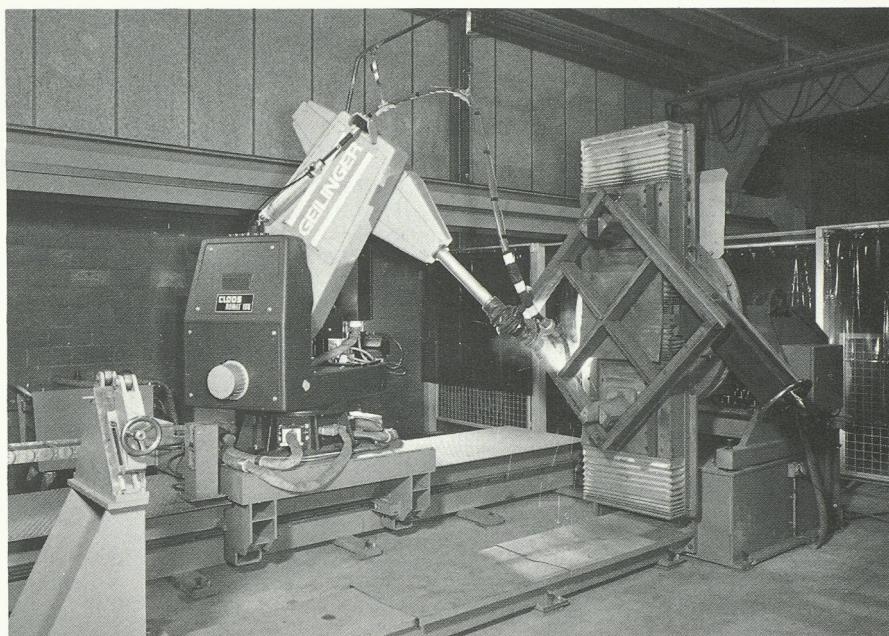
**Montage**

Une utilisation immédiate de l'ordinateur au niveau du montage paraît peu probable. Toutefois, le montage reste l'un des bénéficiaires principaux de l'utilisation de l'ordinateur en amont.

**Le décompte**

Voilà le domaine où la gestion assistée par ordinateur donne le meilleur d'elle-même. La GPAO groupera l'ensemble des données saisies aux différents stades de l'exécution et facilitera le contrôle du responsable. Cette saisie doit être rapide et permettre au chef de projet de se rendre compte du moindre écart entre la calculation et le résultat présumé. Si difficile soit-elle, une intervention devra toujours être tentée pour sauver une affaire dont le résultat devrait ne pas correspondre au pronostic.

Ne terminons pas cet article sans citer le service financier de comptabilité qui s'appuie, dans une large mesure, sur l'ordinateur. Ce service fournira aux dirigeants de l'entreprise toutes les données nécessaires au budget annuel,



ainsi que toutes les valeurs de contrôle relatives à la bonne marche de l'entreprise.

Les interactions entre ce service et le reste de l'entreprise sont nombreuses, comme le démontre le schéma de la figure 2.

Nous dirons, en guise de conclusion, que l'ingénieur de l'industrie moderne trouve en l'ordinateur un partenaire aujourd'hui devenu indispensable. De nombreuses possibilités se font jour dans l'ensemble des services de l'entreprise. Il faudra toutefois se garder d'une fougue excessive qui pourrait amener à des investissements qui ne seraient pas compatibles. Un spécialiste de l'entreprise devra définir une

stratégie d'entreprise dans le domaine de l'ordinateur et s'assurer que les différentes solutions développées au sein de l'entreprise sont conformes. Les solutions insulaires qui mènent à un résultat immédiat dans un service précis sont à proscrire si elles amènent forcément à s'éloigner de la stratégie globale.

**Adresse de l'auteur:**  
Dominique Langer  
Vice-directeur Geilinger SA  
Entreprise d'ingénierie  
et de constructions métalliques  
1462 Yvonand

**Actualité****Servons-nous du mot juste**

En 1985 et 1986, nous avons publié sous ce titre une suite de petits articles, dus à la plume de l'architecte genevois Claude Grosgruin, ancien président de la commission SIA des traductions en langue française. Ces commentaires de mots allemands usuels dans la construction et de leur traduction française sont le fruit d'une longue expérience de l'auteur; ils visent à dissiper nombre de malentendus résultant d'interprétations erronées et de traductions défectueuses. A ce titre, ils ne constituent pas seulement une aide précieuse pour les traducteurs, mais une contribution à une plus grande précision dans les documents de caractère technique.

Nous publions ici un nouveau complément à cette série, qui a connu un grand succès - également sous forme de tiré à part. Il est prévu de publier un petit livre, groupant dans un format pratique (A3) et sur 72 pages l'ensemble des quelque

200 contributions de M. Grosgruin, complété par des commentaires sur les problèmes spécifiques que la langue allemande pose au traducteur ainsi que par un index alphabétique.

Nous espérons pouvoir ouvrir prochainement la souscription de cet ouvrage.

Rédaction

**Aggregat**

Le mot français «agrégat» désigne une masse résultant de la réunion d'éléments juxtaposés. Certains auteurs allemands en ont fait l'emprunt sous la forme de «das Aggregat», qu'ils appliquent même au domaine de la mécanique. D'aucuns, en traduisant, les imitent, de sorte que sous leur plume «Notstromaggregat» devient «agrégat électrogène de secours», comme s'il s'agissait d'une masse. Il faut dire : «groupe électrogène de secours». Remarquons que l'expression «les agrégats» a été longtemps utilisée (à tort) pour désigner les sables et graviers entrant dans la composition du béton. Il est maintenant remplacé, à la suite d'une convention internationale, par celui de «granulats» (Zuschlagstoffe); voir ce mot.

**Arbeitsfuge**

On rencontre ce terme dans des textes relatifs aux ouvrages en béton ; traduit littéralement, il donne celui de «joint de travail», qui

n'exprime pas bien l'idée de ces textes. Le «travail» peut être en effet compris comme le mouvement qui se produit dans un matériau, le retrait par exemple. «Joint de travail» peut donc faire penser au joint permettant à ce mouvement de s'accomplir. Or il s'agit d'autre chose; examinons la définition que Frommhold donne de «Arbeitsfuge» : «entsteht, wenn der Betoniervorgang unterbrochen wird und der Erstarrungsvorgang des alten Betons zu einer, wenn auch nur teilweise Erhärtung geführt hat». Ce sont donc des joints disposés aux endroits où le béton précédemment mis dans les coffrages a fait prise et a commencé à durcir. A ces endroits on prendra toutes mesures au moment de la reprise du bétonnage pour que le béton frais adhère bien au béton de la veille. Il s'agit donc d'un *joint de reprise* et non d'un joint de travail.

Remarquons à ce propos que ce que les textes appellent «Abschalung» est le coffrage vertical du joint de reprise.

**Arbeitskraft**

Ce terme couvre deux notions : celle de potentiel de travail et celle de personne engagée pour travailler; il s'agit alors d'un collaborateur ou d'une collaboratrice, ce qui montre la préférence de l'allemand pour les abstractions et les sous-entendus.

**Arbeitsplatz**

Traduit littéralement, ce mot donnerait «place de travail». Mais ce n'est pas du tout ce

qu'il veut dire. Il s'agit tout simplement d'un *emploi*, comme l'a fait observer très justement le bulletin édité à Lausanne sous le titre de *Défense du français*. L'*emploi* est une fonction confiée à une personne. La place de travail est l'emplacement nécessaire à l'activité d'une personne qui travaille.

### Bankett

Dans la construction routière, la partie comprise entre la chaussée et la limite de la plate-forme est appelée en allemand «*das Bankett*», terme que Frommhold admet comme l'équivalent de «*Seitenstreifen*». Il s'agit donc de l'*accotement*. Evitons de traduire «*Bankett*» par «*banquette*», terme qu'on a pu lire imprimé et pris dans ce sens. Une banquette est, en terrassement du moins, un replat étroit dans le flanc du talus d'un remblai ou en bordure supérieure, légèrement surélevée, d'un tel talus.

Les accotements ont été à l'origine ces belles surfaces engazonnées, légèrement surélevées, ombragées par de grands arbres alignés, qu'on admire encore le long des anciennes routes françaises. On donne maintenant ce nom à des bandes latérales, carrossables, stabilisées, dérasées, améliorant la visibilité, et réservées au stationnement d'urgence.

### baugestalterisch

Voici un emploi de cet adjectif: «*Die Architekturelemente unterliegen den wechselnden baugestalterischen Auffassungen*.» Ce qui signifie: «En architecture, les détails de construction sont soumis à l'évolution des tendances.»

L'adjectif peut donc se traduire par «*relatif au caractère architectural*», *relatif aux tendances de l'architecture*.

### bautechnisch

Exemple d'emploi du mot: «*Die Banketten sind bautechnisch notwendig*», ce qui signifie: «Les accotements répondent à une nécessité technique» ou «Les accotements sont nécessaires pour des raisons de construction».

**Bauvorhaben:** voir «*Projekt*»

### beachten

On rencontre fréquemment dans les traductions une expression telle que: «*On respectera les dispositions en vigueur*» mise pour: «*Die geltenden Bestimmungen sind zu beachten*». Mieux vaut dans un tel cas recourir au verbe *observer* plutôt qu'à «*respecter*». «*Respecter*» signifie «avoir de la déférence pour quelqu'un». «*Observer*» signifie «accomplice ce qui est prescrit par une loi, par une règle».

### Blend-; Blind- (dans les mots composés)

Ces deux termes sont parfois synonymes, mais attention! pas toujours:

*Blindboden = Blindboden = faux plancher*

En Suisse romande, par analogie avec le «*Blindboden*» de la Suisse alémanique, un faux plancher est un plancher brut solide, posé sur les solives et prêt à recevoir lambourdage, parquet, couches amortissant les bruits de pas, etc. En France un faux plancher est un plancher léger ne devant supporter aucune charge;

*Blendfassade = façade frontale* d'une église dépassant en largeur ou en hauteur (ou dans les deux sens) les dimensions de la coupe transversale de la nef. Ne pas confondre avec «*blinde Fassade*», «*façade aveugle*», sans baies ouvertes;

*Blendbogen = fausse arcade*, arc recouvrant une niche dont la profondeur n'atteint pas l'épaisseur du mur;

*Blendrahmen* (en Suisse alémanique, on précise le plus souvent en disant soit «*Fensterrahmen*», soit «*Türrahmen*») = encadrement fixe de fenêtre ou de porte, recevant le vantail, éventuellement les vantaux;

*Blendlicht = lumière éblouissante*;

*Blendschutz* (dispositif de protection contre l'éblouissement) = *pare-soleil*;  
*Blindstrom* = courant réactif.

### Blindsatz:

Terme s'utilisant en imprimerie dans la préparation des publications abondamment illustrées, et correspondant à *prémaquette*, c'est-à-dire à une maquette provisoire dans laquelle les figures définitives sont en place, mais où la composition des textes (articles et légendes des figures) est fictive.

### Charge

Ce mot allemand ne signifie pas toujours «charge».

On trouvera dans une norme de construction la phrase suivante: «*Geringfügige Farbdifferenzen zwischen verschiedenen Produktionschargen sind zu tolerieren*.» Ce qui signifie: «On tolérera les minimes différences de teinte que peuvent présenter divers lots de production.»

On trouve d'autre part dans Frommhold la définition suivante: «*Charge, die für eine Füllung nötige Menge bei Betonmischnern, Brennöfen usw.*».

Il s'agit donc de la quantité de matière nécessaire au *chargement* d'une bétonnière, d'un four, etc.

### Contrefaçons

Si incroyable que cela soit, on doit s'attendre à rencontrer dans des normes techniques en langue allemande le terme de «*Contrefaçons*» pris dans le sens de «*contre-profs*»: «*Gehrungsschnitte, Contrefaçons, Schrägschnitte, Rundungen, etc.*».

Est-il besoin de dire que «*contrefaçon*» signifie surtout «*reproduction frauduleuse*»?

«*Contre-profiler*» veut dire «*creuser une pièce de manière que les moulures poussées sur une autre entrent exactement dans la première*», dont la partie creuse se nomme «*contreprofil*». Aucun rapport avec l'idée de «*contrefaçon*».

### Dach et les mots composés comprenant -dach

Il semble qu'il n'y ait rien de plus évident: à «*Dach*» correspond «*toit*», et réciproquement. Mais en examinant le sens des noms composés dont le terme final est «*-dach*», on s'aperçoit que cette concordance n'est vraie qu'en partie. Pour nous, le toit (et à plus forte raison la toiture) est un ensemble comprenant couverture et ouvrages de soutien: comble en charpente, voûte, ou dalle. Certes dans «*Satteldach*» (toit à deux pans), dans «*Walmdach*» (toit à deux croupes) et dans «*Krüppelwalmdach*» (toit à deux demi-croupes), «*-dach*» est exactement «*toit*» ou «*toiture*». Mais dans des noms composés comme «*Doppeldach*», «*Einfachdach*», «*Kronendach*», «*Kaltdach*», «*Warmdach*» et «*Unterdach*», lesquels vont être expliqués ci-après, le terme final «*-dach*» se limite à la structure du pan de toit: chevonnage, lattage, tuiles ou ardoises, éléments complémentaires tels qu'isolants thermiques.

Les trois termes «*Doppeldach*», «*Einfachdach*» et «*Kronendach*» relèvent de la couverture en tuiles plates; la difficulté que présente leur traduction française vient du fait que les deux derniers de ces termes correspondent à des modes de couverture usuels dans les régions germaniques et alémaniques, mais non dans le domaine de tradition française.

*Doppeldach* désigne le mode de couverture connu en tous pays: tuiles plates imbriquées de telle façon qu'il y en ait partout au moins deux superposées à joints décalés;

*Einfachdach* désigne également une couverture en tuiles plates, mais où celles-ci sont imbriquées de telle façon qu'aux endroits les plus faibles il n'y en ait qu'une seule, avec sous chaque joint un pavillon («*Spiess*» en Allemagne, «*Schindel*» en Suisse alémanique et en Alsace). Le «*pavillon*», terme usuel en Suisse romande, correspond à peu près au «*bardeau*» en France. C'est une planchette mince, en bois. Le pan de toit appelé «*Einfachdach*» est une construction plus légère que le «*Doppeldach*»; on ne la trouve que dans des maisons anciennes;

*Kronendach*: c'est une variante du «*Doppeldach*», dans laquelle deux tuiles plates, dont l'une est accrochée sur l'autre à joints décalés, sont retenues par la même latte, ce qui, dans l'image du réseau des joints du versant, souligne les horizontales, et fait apparaître la quasi-continuité des verticales.

Comment s'y prendre si l'on est amené à traduire ces trois expressions? Consulté, l'architecte français J.-L. Taupin (architecte en chef des Monuments historiques et membre de l'Académie d'architecture) estime que la solution la plus raisonnable consiste à décalquer au plus près l'appellation originelle. Disons donc:

*Doppeldach = toit à double recouvrement*

*Einfachdach = toit à simple recouvrement*

*Kronendach = toit couronné*.

Ces trois expressions françaises sont usuelles en Alsace. Les deux premières sont meilleures que celles que l'on rencontre parfois en Suisse romande «*toit double*» et «*toit simple*». En effet «*toit double*» fait penser à la structure double du pan ventilé (en allemand «*Kaltdach*», voir ce mot), et «*toit simple*» évoque l'idée d'un toit pas compliqué. Quant à l'expression «*toit couronné*», on fera bien, si on l'utilise, d'en donner une définition lors de son premier emploi dans un texte; à défaut, on pourrait croire qu'il s'agit d'un toit surmonté de quelque ouvrage qui le couronnerait.

On trouvera dans les descriptifs les expressions «*Kaltdach*» et «*Warmdach*». On peut évidemment les traduire respectivement par «*toit froid*» et «*toit chaud*». Mais cette traduction littérale est peu satisfaisante car elle n'est ni explicite, ni conforme à la réalité.

*Kaltdach*: on entend par là un pan de toit caractérisé par un espace vide réservé entre la couverture de tuiles, d'une part et, d'autre part, la sous-couverture et la couche d'isolant thermique formant le plafond de combles aménagés et chauffés; cet espace est affecté, sur toute l'étendue du pan, à une abondante circulation naturelle d'air entrant au niveau inférieur et sortant au niveau du faîte (zone délicate!). Il règne de la sorte à la face inférieure des tuiles la même température sur toute l'étendue du versant. On évite ainsi que la neige accumulée sur le toit fonde irrégulièrement, avec notamment l'inconvénient de la neige accumulée au-dessus des avant-toits, et retenant des poches d'eau. En fait il s'agit, plutôt que d'un «*toit froid*», d'un «*toit à pans ventilés*». L'allemand dit d'ailleurs aussi: «*belüftetes Dach*»;

*Warmdach*: le pan de toit qu'on désigne par ce nom diffère du précédent en ceci qu'il ne comprend pas d'espace spécialement affecté à une large circulation d'air sur l'étendue du pan. Il ne présente donc pas l'avantage de la fonte régulière de la neige. Plutôt qu'un «*toit chaud*», c'est un «*toit à pans non ventilés*»; l'allemand dit d'ailleurs aussi: «*unbelüftetes Dach*». On abandonne maintenant l'idée qu'un pan de toit calorifugé puisse être dépourvu de toute circulation d'air. Dès lors le mot «*Warmdach*» s'applique aussi au pan de toit où l'air occupant le minime espace laissé immédiatement sous les tuiles est mis en circulation grâce à des ouvertures aménagées au bas et au faîte. Disons dans ce cas: «*toit à pans semi-ventilés*»;

*Unterdach*: le dispositif correspondant à ce terme porte souvent le nom de «*sous-toiture*», ce qui n'est pas logique, car ce dernier nom composé fait penser à quelque chose qui se trouverait sous la toiture, donc sous cet ensemble que forment charpente

et couverture. Il ne s'agit pas de cela, mais d'un dispositif complémentaire de la couverture en tuiles ou en ardoises, fait par exemple de grandes feuilles imbriquées, semi-rigides, s'étendant à toute la surface d'un pan et placé sur le chevonnage. Il est donc préférable de l'appeler *sous-couverture*.

### dürfen

Dans le domaine technique, il est souvent question de résultats à atteindre, de résultats probables. L'allemand a parfois recours dans ce cas au verbe «dürfen», dont il faut bien voir qu'il ne signifie pas seulement «devoir», «pouvoir», «avoir la permission de», mais qu'il exprime aussi l'idée de probabilité, comme dans cette phrase : «Ähnliche Ergebnisse dürften erzielt werden», qui veut dire : «Il est probable que de semblables résultats seront atteints». On évitera d'écrire : «De semblables résultats devraient être atteints».

### entwickeln

Certes «Ideen entwickeln» correspond à «développer ses idées». Mais «Wärme entwickeln» correspond à «dégager de la chaleur»; «neue Produkte entwickeln» équivaut à «mettre au point de nouveaux produits», et non «développer de nouveaux produits».

### Fach, Fachmann

Dans son sens le plus général, le mot «Fach» signifie «compartiment», «case». En construction il s'agit d'une *travée* (espace compris entre deux points d'appui ou entre deux rangées de points d'appui).

Il signifie d'autre part «domaine d'étude», «discipline», «branche», «spécialité» :

- vom Fach sein = être du métier
- Facharbeiter = ouvrier spécialisé
- Fachmann (pluriel : Fachleute) = l'homme du métier, le professionnel spécialisé.

### Falschluft

Certes «Falschgeld» signifie «fausse monnaie». Mais lorsqu'on écrit «Herabsetzung des Taupunktes der Abgase durch Falschluftbeimischung», on entend «abaissement du point de rosée des gaz brûlés, produit intentionnellement par introduction d'air extérieur (appelé *air secondaire*) dans le conduit de fumée». D'une façon plus générale «Falschluft» est de l'air s'infiltrant de façon indésirable dans un conduit de fumée.

### Falz

En construction, le même mot «Falz» correspond à plusieurs notions bien distinctes.

1. «Falz», synonyme de «Ausfalzung» a d'abord le sens de «entaille». Ainsi la *feuillure* est une entaille à deux pans faite dans une pièce de menuiserie pour recevoir le bord d'un vantail de fenêtre ou de porte. Nous nous servons dans ce cas, en Suisse romande, du mot *battue* qui a l'avantage d'éviter toute confusion avec le sens qu'a le mot «feuillure» quand il s'agit d'une entaille réservée dans la maçonnerie pour recevoir un encadrement fixe de fenêtre ou de porte. Dans les fenêtres à double battue, on distingue «Setzfalz», «battue extérieure», et «Pressfalz», «battue intérieure».

2. «Falz» a aussi le sens d'*agrafage*, ce qu'explique l'expression «Anbiegen und Ineinanderlegen der Blechränder». L'agrafage est un terme de couverture métallique. Il consiste à relever et à replier, en même temps que les pattes d'agrafage, les bords des feuilles de métal de manière à les fixer et à rendre leurs joints imperméables. (Doppelter Falz = agrafage double.)

3. Falzziegel (en Suisse alémanique: *Muldenfalzziegel*) = *tuiles à emboîtement*.

4. Falzleiste (en Suisse alémanique: *Glasleiste*) = *parclose* (baguette de menuiserie ou de métal, servant à retenir un vitrage dans un cadre).

### Flachziegel

Ce terme est l'un des traquenards les plus perfides que le traducteur puisse rencontrer, car si «flach» veut dire «plat», et si «Ziegel» veut dire «tuile», «Flachziegel» ne veut pas dire «tuile plate». Nos couvreurs alémaniques emploient ce substantif pour désigner une tuile à emboîtement, à face légèrement concave, que leurs prospectus appellent en français (on ne sait pas pourquoi d'ailleurs) «tuile Jura». Pour nous la tuile plate est une simple plaque en terre cuite, généralement rectangulaire, à face légèrement cannelée. Dans certains modèles le bord inférieur est en arc de cercle ou en pointe. La tuile plate correspond à ce qu'on appelle «Biberschwanz-ziegel» en Suisse alémanique et «Biber-schwanz» tout court en Allemagne.

### Gebläsebrenner

Il faut s'en prendre aux mauvais usages, dont voici un exemple : dans un manuel publié par un office fédéral figure un lexique où l'on peut lire ceci : «Gebläsebrenner für Heizöl» = «brûleur à pulvérisation à mazout»; «Gebläsebrenner für Gas» = «brûleur à pulvérisation à gaz».

Mis à part le fait qu'il eût été préférable d'écrire «brûleur à pulvérisation de mazout», la première des deux expressions françaises est correcte ; en effet, pour que le fuel brûle, il faut le pulvériser et le mélanger à l'air combustible.

Mais la seconde de ces expressions françaises est un non-sens. Sans doute son auteur s'est-il cru obligé de reproduire le parallélisme qui existe entre les deux expressions allemandes. Ce vain souci l'a conduit à parler de la pulvérisation du gaz. A-t-on jamais pulvérisé du gaz ? Pulvériser, c'est réduire en poudre une matière solide, ou c'est projeter un liquide en fines gouttelettes. On pouvait dire : «brûleur à suppression de gaz», «brûleur à pulsion de gaz». De son côté l'ingénieur français Jacques Tirel écrit ceci : «Les brûleurs à flamme bleue sont des brûleurs à mélange préalable de gaz et d'air. Ils sont constitués par un injecteur, un mélangeur et une tête.» On pouvait donc dire aussi : «brûleur à injection de gaz».

### Gebrauchsfähigkeit

Ce terme, synonyme de «Gebrauchstauglichkeit», s'emploie surtout en génie civil pour indiquer la capacité qu'aura un ouvrage de répondre durablement et sans défaillance à sa fonction dans des conditions déterminées. Sa définition correspond bien à celle de *fiabilité*. On admettra qu'un entrepôt – par exemple – ne présente pas la même fiabilité qu'un hôpital, ou qu'un central téléphonique, dont on attend qu'il continue à fonctionner après un séisme en dépit de certains dégâts.

### Geometrie

On trouvera dans les normes de construction une expression telle que celle-ci : «Geometrie der Auflager». Nous ne la traduirons pas par «géométrie des appuis», mais par «disposition des appuis», «configuration des appuis», «forme donnée aux appuis», ou par toute autre expression du même genre. En aéronautique on parle d'ailes «à géométrie variable». Or, lorsque l'angle formé par les ailes varie, ce n'est pas la géométrie qui varie, mais la figure géométrique qu'elles forment. Réservons le terme de «géométrie» à la noble discipline mathématique dont le nom s'associe à des épithètes telles que : descriptive, analytique, plane, euclidienne, non euclidienne, etc.

### gerade

L'adjetif «gerade» signifie «droit»; «eine gerade Linie» = «une ligne droite»; mais attention : «ein gerader Winkel» n'est pas un angle droit, mais un angle de 180°C, que nous appelons aussi «angle plat» (égal à deux droits); «angle droit» se dit «rechter Winkel»; «gerader Winkel» est synonyme de «gestreckter Winkel».

### Geschoss

En construction, ce terme, synonyme de «Stockwerk», signifie «étage», certes ; mais il s'applique aussi au rez-de-chaussée, tandis que pour nous le rez-de-chaussée n'est pas un étage. «Dans le décompte des étages, le rez-de-chaussée n'est pas compris.» De sorte que pour traduire «viergeschossige Häuser», on n'écrira pas «des maisons de quatre étages», mais «des maisons de trois étages sur rez», ou «des maisons à quatre niveaux d'habitation».

### grob

Cet adjetif n'a pas toujours le sens péjoratif qu'a «grossier», ce dont voici quelques exemples :

- grob überschlagen = évaluer en gros
- Grobbearbeitung = usinage préalable
- Grobanalyse = première analyse
- Betongrobkies = gros gravier à béton, gros granulats.

### Heizungen

Un usage bien établi, mais contestable, est celui qui consiste à mettre le mot «chauffage» au pluriel, par analogie avec «die Heizungen», expression qui désigne indifféremment «les modes de chauffage», «les types de chauffage», ou «les appareils de chauffage», ou encore «les installations de chauffage». Il est préférable de préciser ce dont on parle, et de laisser le mot «chauffage» au singulier, puisqu'il désigne une action, une fonction, une production, et non un objet matériel.

### Hydrant

«Der Hydrant» répond à la définition suivante : «Zapfstelle zur Entnahme von Löschwasser»; autrement dit : «prise d'eau à l'usage des pompiers». C'est une *bouche d'incendie*, tout simplement, et non «une hydrante», ni «un hydrant», termes moins explicites, trop répandus en Suisse romande.

### Instanz

On constate dans les textes que le substantif allemand «Instanz» s'emploie dans un sens beaucoup plus large que «instance». Il signifie bien «instance», «ressort» (in erster Instanz = en première instance, en premier ressort); mais il va plus loin : on qualifie souvent du mot «Instanz» tout service compétent, tout échelon de responsabilité, tout organisme chargé d'une tâche particulière, ce dont voici un exemple :

La réalisation d'un grand projet de bâtiment public ou industriel appelle la mise en place d'un organisme ad hoc, temporaire, comprenant les représentants du maître de l'ouvrage, de l'administration technique responsable, des utilisateurs futurs, ainsi que l'architecte, les ingénieurs, le directeur du projet, etc. En allemand cela se dit : «temporäre Projektorganisation» ou «temporäre Projektinstanz». Evitons dans un tel cas l'expression «instance temporaire», mais disons : «organisme de projet», «organisation du projet», ou «groupe opérationnel».

Quant aux «instances dirigeantes», on n'en parle que pour désigner les vrais détenteurs du pouvoir.

«Auf dem Instanzenweg» se dit : «par la voie hiérarchique».

### Isolation

On a pu lire imprimé le mot «Brückenisolation» traduit par «isolation de pont», alors qu'il s'agit d'étanchéité ou d'étanchement. S'il n'est pas expliqué par le contexte, le mot français «isolation» donne immédiatement lieu à des confusions. Il signifie d'ailleurs «action d'isoler» et non «produit isolant». Il y a des isolants électriques, des isolants thermiques, il y a des problèmes d'isolement acoustique. S'il s'agit d'un produit empêchant les infiltrations d'eau, il est préférable d'éviter le mot «isolant», mais de recourir à «hydrofuge», à «produit d'imperméabilisation».

bilisation», à «produit d'étanchéité». Voir à ce sujet le commentaire du mot «dicht» (IAS N° 5/86).

Pour montrer à quel point les substantifs «isolation» et «isolement», de même que l'adjectif «isolé», sont vagues s'ils ne sont pas expliqués par le contexte, voici trois sens dis-

tincts que peut prendre l'expression «une maison isolée». Ce peut être :

- une maison calorifugée, pourvue d'isolation thermique
- une maison écartée, solitaire, éloignée de tout

- une maison considérée pour elle-même dans un tableau comparatif du coût de construction, par opposition à un groupe de maisons.

On peut souvent dire que tout est dans le contexte!

(à suivre)

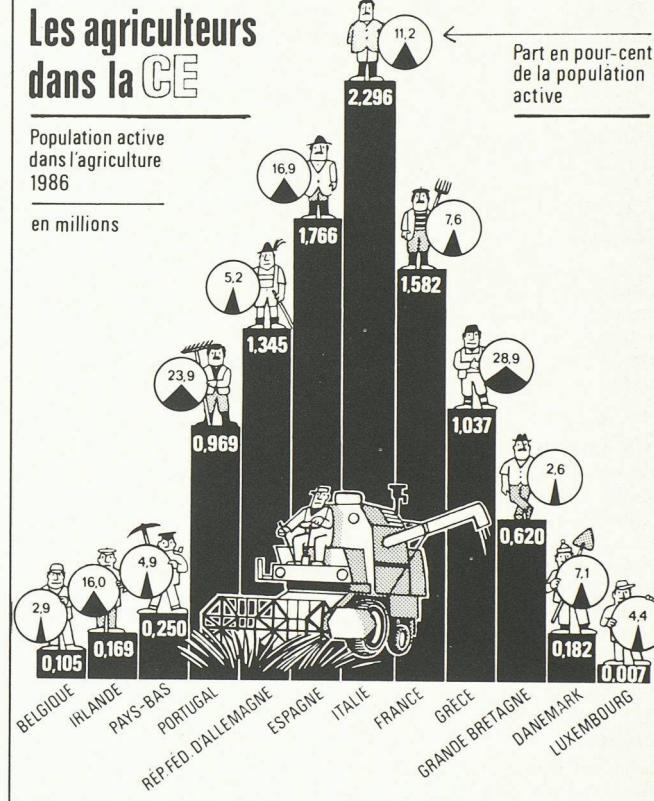
## Feu vert pour la ligne CFF du Grauholz

En approuvant le projet de construction de la ligne du Grauholz, pour lequel il a accordé un crédit de 396 millions de francs, le Conseil d'administration des CFF, réuni sous la présidence de M. Carlos Grosjean, a donné le feu vert pour l'adjudication des travaux. La partie maîtresse du nouveau tronçon, qui va de Berne Löchligut à Mattstetten sur 9 km, sera le tunnel du Grauholz, long de 6,3 km. Élément de l'axe ferroviaire est-ouest et de la ligne d'accès au Lötschberg, le nouveau tronçon permettra de décongestionner la gare de Zollikofen, dont la zone forme aujourd'hui un goulet d'étranglement ; sa réalisation est aussi la nécessaire condition d'autres modernisations.

Le Conseil d'administration a en outre alloué un crédit de 26,4 millions de francs pour l'acquisition de 12 voitures panoramiques de 1<sup>re</sup> classe. Utilisables en service suisse et international, ces voitures de 55 places, à couloir central, seront dotées de sièges orientables, d'un vestiaire et d'une bagagerie. Leur surface vitrée

mesurera près du double de celle des voitures unifiées du type IV. Prévue pour 1991, leur mise en circulation contribuera à rehausser l'attrait du trafic touristique.

Le conseil a enfin libéré des crédits de 29 millions de francs pour la deuxième phase d'extension du centre de calcul des CFF, à Berne, de 14,9 millions pour la reconstruction de la sous-station de Fribourg et de 12 millions pour la modernisation du tronçon Berthoud-Riedtwil. De l'extension du centre de calcul dépend, pour les CFF, la réalisation de leurs projets et de leurs plans en matière d'informatique. La sous-station de Fribourg est une des dernières du genre à n'avoir pas encore été modernisée ; la nouvelle installation sera combinée avec le centre d'entretien des caténaires. Sur le tronçon Berthoud-Riedtwil, dont les voies seront banalisées, la gare de Wynigen sera télécommandée ; elle recevra des quais hauts avec accès dénivelé, de nouveaux bâtiments et une installation de sécurité moderne.



## Politique agricole communautaire et agriculture allemande

A Cologne, dans le cadre de l'ANUGA (Allgemeine Nahrungs- und Genussmittel-Ausstellung), la foire-exposition générale de l'alimentation et des articles de luxe, des denrées alimentaires de toutes sortes et des spécialités culinaires du monde entier ont été présentées par plus de 80 pays. Inauguré par le ministre ouest-allemand de l'environnement, M. Toepfer, ce marché mondial de l'alimentation a attiré plus de 250 000 visiteurs de la branche. Derrière ce grand «show» du surplus se dessinait en filigrane un secteur économique fort laborieux, pour lequel la vie en République fédérale allemande est loin d'être facile. Si, en 1958, on dénombrait quelque 1,74 million d'exploitations agricoles, employant près de 6 millions de personnes, on n'en compte plus actuellement que 780 000 à activité exclusivement agricole, essentiellement de type fami-

lial, dans lesquelles ne travaillent plus que 1,3 million de personnes. Certes, la Communauté européenne a permis au paysan allemand d'accéder à un marché beaucoup plus vaste ; mais en même temps elle l'a placé face à une concurrence sévère et au trop-plein des capacités de production. Ce qui explique que la PAC (politique agricole communautaire) soit aujourd'hui l'objet des plus vives critiques.

Si l'on en croit les statistiques - et le rapport agricole présenté par le ministre fédéral allemand de l'Alimentation, de l'Agriculture et des Forêts -, la situation de l'agriculture allemande n'est pas mauvaise : entre 1985 et 1986, les bénéfices des exploitations entièrement agricoles ont augmenté de 2,5%. Mais ce chiffre s'appuie sur un revenu annuel moyen de 25 000 DM, qui n'est pas significatif de la situation réelle des exploitations

de petite taille en particulier. Or, avec une taille moyenne d'exploitation de 16,3 hectares, la République fédérale allemande se place dans le dernier tiers du classement d'ensemble de la Communauté. D'autre part, ce revenu moyen est inférieur à celui d'autres secteurs, tels que l'artisanat, la petite industrie, le commerce et les services. Enfin, il n'est atteint que

grâce aux aides financières qu'accorde Bonn en dehors de la politique agricole de Bruxelles, c'est-à-dire par le biais de mesures socio-politiques : allocations vieillesse, assurances maladie et accidents, subventions et forfaits pour cessation d'exploitation et mise en jachère de terres jadis cultivées, ou encore rabais à l'achat de carburants et lubrifiants.

## 8<sup>e</sup> congrès de l'Union internationale des femmes architectes

Washington D.C.,  
du 28 septembre au 2 octobre 1988

Coïncidant avec le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Union internationale des femmes architectes (UIFA), ce congrès aura pour thème «Logement, un problème international/universel». A cette même occasion, une exposition sera mise sur pied, qui présentera des œuvres de femmes architectes du monde entier, ayant dans la mesure du possible un rapport avec le thème général du congrès.

L'UIFA est une association sans but lucratif, constituée d'associations nationales mais aussi de membres individuels,

de 57 pays. Elle s'est donné pour mission d'entretenir des liens d'amitié entre ses membres ainsi que de faire connaître et promouvoir la femme architecte, en lui donnant la possibilité de s'exprimer et de faire valoir ses œuvres. L'UIFA a été fondée en 1963, à la suite du premier congrès international organisé à Paris par l'Union française des femmes architectes.

En Suisse, l'association est représentée par Mme Marijana Kolb, architecte SIA, Mafroi II, 1260 Nyon, tél. 022/611579.